

Un psaume pour les temps de désespérance

Eglise Evangélique Baptiste de Questembert – 3 octobre 2021 – Thierry Bulant, pasteur retraité

Quelquefois, et même aussi souvent que pour tout homme ou femme en ce monde, le mal frappe les membres du peuple de Dieu. Nous sentons alors plus ou moins confusément monter en nous une stupéfaction : ce n'est pas possible, ce n'était pas dans le contrat ! C'est cela, quelquefois, le scandale du mal nous atteint en plein cœur et nous en percevons toute l'horreur. Tant de personnes et de familles touchées ! Tant de détresses éprouvées ? Et Dieu dans tout ça ?... Certains non-croyants posent la question avec plus ou moins de délicatesse à l'égard des croyants. Face à ce que la raison trouve difficile de justifier, la foi peut-elle esquisser une réponse ?

Je le crois.

Comme chrétien, je crois que Dieu est souverain et bienveillant ; et qu'il n'est jamais l'auteur, ni le complice du mal qui frappe les hommes. Je crois en Dieu qui s'implique dans nos détresses. Je crois aussi que sa bienveillance n'exclut pas la possibilité qu'il permette que nous expérimentions ce que lui déteste pour qu'il puisse accomplir le bien qu'il aime¹. Je crois enfin qu'au milieu de telles expériences, il m'offre toujours le réconfort de sa présence, son épaule pour que je pleure et la certitude de ma délivrance finale grâce au Christ. Pour autant, il demeure difficile de supporter la peur et la souffrance, la maladie et la mort. Alors, il est des moments où je dois croire encore davantage ce que je crois, des instants où je dois davantage compter sur Dieu pour venir au secours de ma foi.

Il le fait particulièrement par sa Parole contenue dans notre Bible. Les psaumes particulièrement nous aident à comprendre la tension entre la confiance et la souveraineté de Dieu et les luttes qui nous habitent. Ce matin, attardons-nous sur le psaume 22, rédigé par le roi David.

« POURQUOI ? » MAIS AUSSI « POURTANT ! »

Nous ne savons rien des circonstances tragiques qui en sont à l'origine². Ce psaume, en forme d'itinéraire nous conduit du désespoir vers une issue heureuse et une confiance renouvelée. Nous ne pourrions manquer d'y trouver quelques similarités avec ce qu'a vécu le Christ d'autant que Jésus sur la croix en a entamé la récitation³.

Ouvrons notre Bible. Pour ma part, je lirai dans la version proposée par la Nouvelle Bible Segond. Nous commenterons le texte par séquence en établissant, autant qu'il le permet, un parallèle entre les situations de David et de Jésus.

1 ... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi te tiens-tu si loin ? Pourquoi ne me sauves-tu pas ? Pourquoi n'entends-tu pas mes cris ? 2 Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas ; je crie la nuit, je ne garde pas le silence.

Le psalmiste expérimente une terrifiante adversité, et Jésus aussi. Leurs détresses sont réelles. L'un et l'autre soupirent à être délivrés de leurs souffrances. 'Pourquoi ?' est un cri commun à l'humanité de tous les temps et de tous les lieux. Il fait davantage ressortir le scandale du mal dans un monde dont l'Écriture nous dit pourtant qu'il fut créé juste et bon. Mais ici, il sort de la bouche de justes qui ne blasphèment pas pour autant, ne rejettent aucune faute sur Dieu ni ne remettent en cause son existence. Ils appellent encore « Mon Dieu ! » manifestant

¹ Je revisite, je crois, une citation de Joni Eareckson Tada

² Le psaume 22 présente de nombreuses similitudes avec Ps 69, mais ne contient aucun appel à une réparation des torts causés comme en 69.22-28. Aucun autre psaume ne correspond aussi bien aux circonstances de Jésus lors de sa crucifixion. Il commence à le citer (voir Mt 27.46 et parallèles), Matthieu et Jean, y ont souvent fait allusion (comme ils l'ont fait pour Ps 69) dans leurs récits de la passion du Christ (Mt 27.35, 39, 43 ; Jn 19.23-24, 28). Ils ont vu dans la passion de Jésus l'accomplissement de ce cri du juste souffrant. L'auteur d'Hébreux place les paroles du v. 22 sur les lèvres de Jésus (Hé2.12). Aucun psaume n'est cité plus fréquemment dans le NT.

³ Mt 27.46

ainsi la foi toujours présente et leur espérance d'une grâce. Mais en cet instant, leur vie n'est qu'un cri douloureux. Les repères spirituels sont perdus et le silence de Dieu suscite une prière intense et poignante.

3 Pourtant tu es le Saint, tu habites les louanges d'Israël. 4 En toi nos pères avaient mis leur confiance ; ils avaient confiance, et tu leur donnais d'échapper. 5 Ils criaient vers toi et ils échappaient ; ils mettaient leur confiance en toi et ils n'avaient pas honte.

« *Pourtant ...* » A quoi s'accrocher quand le futur nous semble bouché ? A qui s'en remettre ? Le psalmiste, lui, se détourne de sa propre souffrance. Dans le cas contraire, il s'effondrerait sur lui-même. Son *pourtant*, c'est la main tendue d'un naufragé vers un secours espéré. Ni stupeur, ni tremblement devant le caractère inhabituel de la distance divine. La fidélité auparavant manifestée par Dieu à l'égard de son peuple serait-elle épuisée ? Il sait bien que non.

PLAIDER SANS RENIER

L'ancrage du psalmiste dans l'histoire filiale du peuple d'Israël est le marchepied qui lui permettra d'élever devant Dieu sa situation personnelle.

6 Quant à moi, je ne suis pas un homme, mais un ver, outragé par les humains et méprisé par le peuple. 7 Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent les lèvres, hochent la tête : 8 Remets ton sort au Seigneur ! Il lui donnera d'échapper, il le délivrera, puisqu'il a pris plaisir en lui !

Si le Seigneur a délivré ses ancêtres dans leur détresse, le psalmiste se sait aussi en droit d'invoquer la même miséricorde, plaider sa propre délivrance. Le mépris de son propre peuple lui fait mal. Chaque raillerie est une flèche qui le blesse en profondeur. Comment ne pas penser aux moqueurs qui se tenaient au pied de la croix à laquelle Jésus était pendu ? Écoutons-les :

Mt 27.43 Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu.

Le caractère épouvantable des souffrances infligées par des humains, conduit David à se souvenir de sa connexion avec Dieu et il lui partage ses émotions les plus vives.

9 Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, Tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère ; 10 Dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, Dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu.

11 Ne t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, Quand personne ne vient à mon secours !

12 De nombreux taureaux sont autour de moi, Des taureaux de Basan m'entourent. 13 Ils ouvrent contre moi leur gueule, Semblables au lion qui déchire et rugit. 14 Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent ; Mon cœur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. 15 Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais ; Tu me réduis à la poussière de la mort.

Comme le peuple d'Israël, David a bénéficié d'une relation intime avec son Dieu. Son aide n'est ni ponctuelle, ni hasardeuse. Dieu s'est montré présent sur la durée et intentionnellement. Notons que ce Dieu qui lui paraissait si absent au début, lui devient de plus en plus perceptible quand la prière se précise.

Face à la souffrance, les réactions sont diverses. Job demandait des comptes à Dieu, Jérémie demandait que ses bourreaux soient châtiés⁴, David en appelle à la fidélité de Dieu.

CHRIST ENTRE SOUFFRANCE ET CERTITUDE

Jésus n'a rien réclamé, acceptant la souffrance qui lui était imposé comme un chemin nécessaire. Il est la figure de l'homme qui n'est véritablement libre que lorsqu'il se soumet aux lois qu'il s'est lui-même données. Or, cette loi, c'est la loi du Fils, c'est la Loi du Père, l'amour qui ne revendique rien mais espère tout.

⁴ Jé 11.20

Quand le Christ sur la croix crie : « j'ai soif !⁵ » de quelle soif parle-t-il ? Physique ? sans aucun doute. Pourtant, il est une soif plus profonde à laquelle l'humanité répondra première par une éponge pleine de vin aigre. Le psaume maintenant permet un parallèle encore plus saisissant avec la Passion du Christ.

16 Car des chiens m'entourent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé⁶ mes mains et mes pieds. 17 Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent ; 18 Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique.

19 Et toi, Eternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours ! 20 Protège mon âme contre le glaive, Ma vie contre le pouvoir des chiens ! 21 Sauve-moi de la gueule du lion, Délivre-moi des cornes du buffle ! 22 Je publierai ton nom parmi mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée.

Jésus connaissait ce psaume qui rejoint en tant de points son propre chemin. Il a évoqué sa filialité, sa reconnaissance de la fidélité du Père, et déjà commence à poindre en nous cette certitude que le « Pourquoi ? » du début n'est pas l'émergence d'une foi perdue dans l'épreuve mais au contraire une foi qui manifeste toute sa vérité dans la souffrance. Le chemin parcouru par David allait du désespoir vers la délivrance. Comment Jésus n'aurait-il pas en son cœur commencé à prononcer ce psaume qu'il connaissait bien sans s'en approprier la fin ? La certitude de l'intervention divine les habitait tous deux, David et Jésus, dans ces moments d'intense souffrance.

23 Vous qui craignez l'Eternel, louez-le ! Vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ! Tremblez devant lui, vous tous, postérité d'Israël ! 24 Car il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, Et il ne lui cache point sa face ; Mais il l'écoute quand il crie à lui.

25 Tu seras dans la grande assemblée l'objet de mes louanges ; j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui te craignent. 26 Les malheureux mangeront et se rassasieront, ceux qui cherchent l'Eternel le célébreront. Que votre cœur vive à toujours ! 27 Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Eternel et se tourneront vers lui ; toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face.

28 Car à l'Eternel appartient le règne : Il domine sur les nations. 29 Tous les puissants de la terre mangeront et se prosterneront aussi ; devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent dans la poussière, ceux qui ne peuvent conserver leur vie. 30 La postérité le servira ; On parlera du Seigneur à la génération future. 31 Quand elle viendra, elle annoncera sa justice, Elle annoncera son œuvre au peuple nouveau-né.

C'est l'exaltation finale. Dans son abaissement douloureux, le psalmiste élève Dieu et proclame sa bonté, sa justice, sa proximité et sa vision finale est celle de sa gloire manifestée et reconnue par une humanité célébrante et soumise. Le psaume 22 exprime la détresse et la foi réelles d'un homme réel. J'ose penser que Jésus savait que la victoire était en marche alors même que les choses semblaient désespérées. En accomplissant ce psaume dans sa propre vie, Jésus n'accomplit pas qu'un texte, il incorpore en lui-même toute la souffrance humaine.

Dans ses blessures et jusque sur la croix, il porte cette humanité blessée en attente de délivrance. Et c'est dans la résurrection qu'éclatera la réponse du Père.

CONCLUSION

Le Psaume 22 commence par le cri d'angoisse le plus répandu dans l'humanité : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'échec qui au début du psaume semblait certain est finalement englouti dans la certitude de la victoire. Même si le mal produit encore ses méfaits dans ce monde, nous croyons en la promesse du Christ : « Je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle⁷ ». Le Psaume 22 donne sens à l'histoire de l'Église et des chrétiens que nous sommes : d'abord la souffrance puis la gloire.

⁵ Jn 19.28

⁶ KIDNER Derek, *Psaumes 1 à 72*, Edifac, Vaux sur Seine, 2002 p. 129 : pour lui, la traduction de l'expression « ils ont percé » pose problème mais souligne que c'est bien la version retenue par la Septante deux siècles avant la crucifixion.

⁷ Mt 16.18

Les problèmes réels et inévitables de la vie dans ce monde déchu nous conduisent à la prière et à la confiance dans les promesses de Dieu, celles qui se sont accomplies dans le passé et celles qui se réaliseront dans le futur.

Il nous appartient donc, à l'image du psalmiste, de faire de nos appels au secours divin la proclamation d'une victoire, même quand elle n'est pas encore pleinement réalisée.

Ce psaume nous aide à considérer que nous pouvons affronter nos détresses avec grâce et foi. Mais nous devons toujours ajuster notre vision de Dieu de telle manière que nous puissions le voir à l'œuvre et le savoir présent à nos côtés quand nos jours s'enténébrent.

Que sa grâce soit avec nous tous, et particulièrement avec celles et ceux qui sont éprouvés de diverses manières.

Amen